

Abraham est-il un père dénaturé ou le père des croyants ? Il est question de fils, dans les textes de ce 2<sup>ème</sup> dimanche de Carême ; de fils, et donc de pères. Si Isaac, dans sa soumission au sacrifice qui le concerne au premier chef, suggérée par le texte de la Genèse et soulignée par tous les commentateurs, anticipe le sacrifice du Christ, Abraham n'est-il pas une figure qui laisse entrevoir comment un père peut se dessaisir de son fils pour aller au bout de l'amour ? Aujourd'hui, tout semble marcher par deux.

**Deux fils** : Isaac est le fils, « *l'unique, le chéri* », l'enfant de la promesse sur lequel repose l'alliance proposée par YHWH à un couple, Abram et Saraï, déjà marqué par l'âge et la certitude de mourir stérile — et pourtant, il semble voué à une mort brutale. Jésus Christ, apparaissant « *resplendissant* » dans Sa gloire, est « *le Fils bien-aimé* », Celui qu'il faut « *écouter* » et même suivre jusqu'à ce qu'Il « *ressuscite d'entre les morts* ». Jésus est Fils, telle est Sa nature, revendiquée hautement lors des tentations au désert, quand le diable Le sollicitait pour S'établir à Son compte, par facilité, par désir de puissance, par la mise à l'épreuve de Son propre Père. Jésus, dans Ses 40 jours de jeûne, S'est livré sans réserve à l'amour providentiel de Son Père, de qui Il accepte de dépendre en tout, Sa vie même fût-elle en jeu. Isaac et Jésus sont menacés d'une mort violente : deux fils en danger qui reflètent l'amour inconditionnel de leurs pères. Le Carême est un temps privilégié pour se sentir davantage fils et filles de Dieu, par le baptême qui nous a faits renaître, par la prière qui nous remettra silencieusement et régulièrement en Sa présence, par le jeûne qui désencombrera notre cœur, notre imaginaire et notre emploi du temps afin que Dieu puisse trouver en nous toute Sa place, c'est-à-dire la première.

**Deux pères** : quel père que cet Abraham qui n'a trouvé de paix que quand un fils lui fut donné ! Quel père héroïque qui emmène la pupille de ses yeux, l'unique objet de ses espérances terrestres et même des promesses dont sa foi attend la réalisation, jusque vers la montagne du sacrifice, sans poser de conditions ! Cela semble inhumain... Quel Père que Dieu, qui envoie Son Fils unique, avec Lequel Il partage depuis toujours un bonheur sans limite et sans fin, sauver une humanité violente et pécheresse, au risque de la mort, de la honte, de la croix ! Et pourtant tous deux semblent ne pas hésiter. Cette paternité-là n'écrase pas, elle se dessaisit de ce qu'elle a de plus cher pour une fécondité toujours plus large : en acceptant de ne pas garder pour soi Isaac, Abraham l'offre à Dieu, ce qui permet à Dieu de l'offrir à tous les peuples : « *par ta postérité se béniront toutes les nations de la terre, parce que tu m'as obéi* ». En offrant Son Fils Jésus en sacrifice sur la croix, Dieu le Père le "partage", pour ainsi dire, avec toute l'humanité, appelée à Sa suite à « *ressusciter d'entre les morts* » grâce à la victoire de Pâques qui se profile à l'horizon du Carême. Lorsque nous entreprenons un carême, n'oublions pas le terme de la route : l'amour infini d'un Père qui triomphera même de la mort, même de nos péchés. Prenons donc le temps de vivre le sacrement du pardon qui nous réconciliera avec ce Père très aimant !

**Deux sacrifices** : celui d'Isaac se déroule sur une montagne du pays de *Mōriyyā* (= "ordonné par YHWH"). Lieu mystérieux, où Abraham a été explicitement appelé à « *offrir un holocauste* », c'est-à-dire une offrande où la victime est totalement consumée, contrairement aux autres sacrifices où des parts de viande sont laissées à l'officiant voire au donateur. Il s'agit donc de tout donner, de ne rien garder pour soi, de renoncer sans compensation visible : « *tu l'offriras sur une montagne que je t'indiquerai* », demande Dieu à Abraham, dans les mêmes termes avec lesquels Il l'avait invité, la première fois, à Le suivre (« *Quitte ton pays [...] et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai* » Gn 12,1). Autrement dit, qui dit sacrifice dit avant tout acte de foi, de confiance absolue en une personne, en-dehors de tout schéma de mérite, de protection magique, de séduction ou de

contrainte : tel est le sacrifice du Christ, que l'Évangile de ce jour laisse entrevoir et vers lequel nous dirige notre marche de Carême. Entrons dans cette offrande, pour en recevoir tous les fruits de salut, et devenir ainsi capables d'offrir notre existence aux autres.

*« Je ne vois pas qu'on puisse réveiller l'Église avec autre chose que l'Évangile »* (Cardinal Barbarin, 2004) : que ce Carême soit un temps du réveil spirituel où, à la suite d'Abraham, nous laisserons notre foi nous entraîner beaucoup plus loin que prévu.